

sumer qu'en suivant la route par laquelle ces diverses productions ont été importées dans la Grèce, il nous conduira encore une fois aux extrémités septentrionales de l'Asie, et près de l'embouchure du *Jéniséa*, pour y trouver son peuple antérieur à tous les autres.

Cet extrait, quoique peut-être trop étendu, n'a pu présenter que des résultats: et dans une matière, où le lecteur est peu disposé à croire, les résultats n'acquièrent de vraisemblance que par le développement des idées intermédiaires, que par la gradation et l'accumulation des preuves. Cet art de *faire la lumière peu à peu*, de s'insinuer dans la confiance du lecteur, et de ne tirer de conclusions qu'après les avoir long-tems préparées et rendues d'avance presque évidentes, se fait remarquer dans cet ouvrage comme dans les autres productions de Bailly. On y rencontre par tout une philosophie sage, un esprit disposé au doute, mais doué de toutes les connoissances et de toute l'attention nécessaire pour l'éclaircir.

L'*Essai sur les fables* est adressé à Mme. Dubocage, connue dans les lettres par plusieurs poésies estimées, et principalement par le poëme de la *Colombiade*. „Nous avons perdu, „ lui dit Bailly dans la première lettre, le grand „ homme devant qui j'ai plaidé la cause de l'Asie